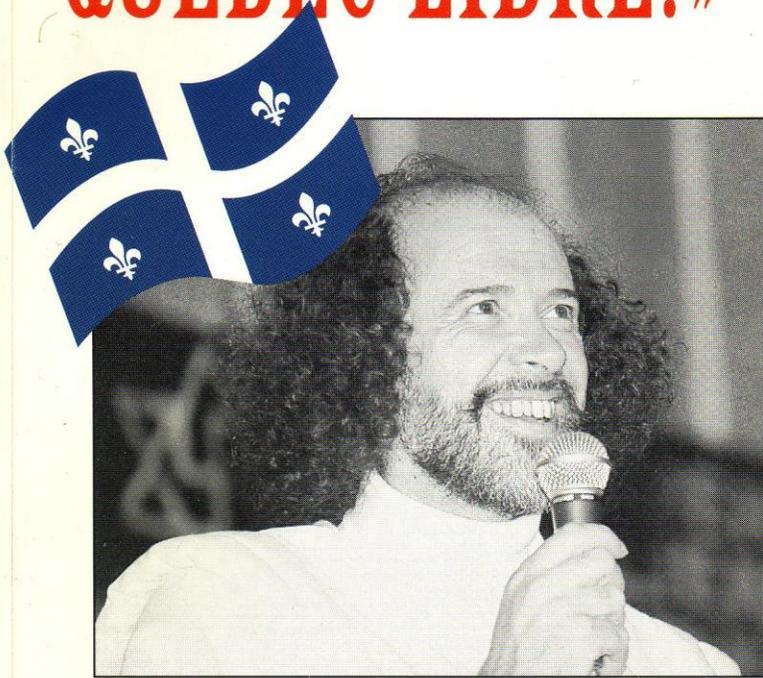


RAËL

«VIVE LE
QUÉBEC LIBRE!»



*Faire du Québec
la Suisse d'Amérique du Nord*

A.R. 1973

RAËL est très connu pour ses ouvrages sur les liens existant entre les grandes religions et les ELOHIM, ces extra-terrestres dont parle la Bible et qui ont créé scientifiquement la vie sur Terre grâce à l'ingénierie génétique et à leur maîtrise de l'acide désoxyribonucléique. Le « **LIVRE QUI DIT LA VÉRITÉ** » qu'il a écrit à ce sujet est un best-seller mondial ayant été traduit en plus de vingt langues et vendu à plus d'un million d'exemplaires.

Bien qu'ayant fondé son organisation, le Mouvement raëlien, dans plus de 80 pays tout autour du monde, **RAËL** réside depuis quelques mois au Québec, pays qu'il a choisi « par amour pour le peuple québécois ». Il a été surpris par le peu d'engagement public des personnalités du monde des arts et des lettres en faveur de l'indépendance et par le manque d'information soigneusement entretenu par les anti-indépendantistes quant à la place réelle du Québec dans la communauté internationale, faisant croire à tort aux Québécois que ce pays est trop petit pour être indépendant.

RAËL, qui oeuvre de par le monde depuis plus de 20 ans pour la paix, le respect des minorités et contre toute forme de racisme, développe entre autre dans ce livre une théorie intéressante expliquant que plus le monde est composé de grands blocs et plus il y a danger de voir se développer de grandes forces militaires, alors que de petits États indépendants ne peuvent se permettre d'entretenir des armées gigantesques et capables de provoquer des holocaustes nucléaires ou bactériologiques.

L'indépendance du Québec s'inscrit dans ce contexte de maintien de la paix mondiale par la division des grands blocs que l'on voit se produire en URSS et qui se poursuivra en Asie et en Afrique.



« Vive le Québec libre! » est publié par
Assistance Révélation 1973 (A. R. 1973)

ISBN 2-9804759-0-4
© 1995, A. R. 1973

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1995
Dépôt légal- Bibliothèque nationale du Canada, 1995

RAËL

« VIVE LE QUÉBEC LIBRE! »

Faire du Québec
la Suisse d'Amérique du Nord

A. R. 1973

PRÉFACE

« **Vous devriez emprunter le modèle suisse** », me disait un jour le président d'une importante compagnie helvétique lors d'un dîner chez le consul de Suisse à Montréal, où je représentais à titre de député et d'adjoint parlementaire le ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec. Cet homme d'affaires faisait ainsi allusion à l'immense potentiel, en termes de développement économique, qu'offrirait à un Québec devenu souverain l'emprunt au modèle suisse. Je venais, à sa demande et avec l'assentiment de l'ambassadeur présent, de lui expliquer le sens du projet de souveraineté-association du gouvernement de René Lévesque et les atouts dont disposait le peuple québécois pour la réaliser. Spontanément, sa conclusion fut qu'il serait intéressant pour les Québécois de faire du Québec une Suisse d'Amérique du Nord! En fait, cet homme d'affaires, qui en avait « vu d'autres », était prêt à partager avec les Québécois les recettes du succès de son pays!

Avant qu'ils ne soient en pleine tourmente référendaire, coincés entre les explications gouvernementales sur le projet qui leur sera soumis et la stratégie de la peur qu'utiliseront ses adversaires, beaucoup de Québécois sont encore disposés, en ce moment, à recevoir des éclairages nouveaux, d'où qu'ils viennent, surtout s'il en ressort clairement qu'ils sont capables, tout aussi capables que les autres peuples de la planète, qu'ils n'ont qu'à se servir des moyens à leur disposition et que, pour ce faire, il ne leur est pas défendu de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs.

Dans le présent livre, Raël fait éloquemment la démonstration de ce que les Québécois peuvent écouter avec profit. Il est écrit par un homme d'une très grande capacité intellectuelle,

qui a voyagé à travers le monde à cause de la mission fantastique que lui ont confié les Elohim, ces extra-terrestres créateurs de la vie sur la Terre, et qui, à cause aussi de son très grand sens de la curiosité, a appris énormément sur ce qui fait le succès de bien des peuples de la Terre. Dans ce texte, Raël prouve, sans doute parce qu'il a longtemps été un observateur externe de la situation québécoise, qu'il a parfaitement saisi l'essence et le caractère des arguments des adversaires de la souveraineté, basés sur la peur.

De plus, ayant personnellement participé depuis 10 ans aux séminaires qu'il dirige au Québec depuis 18 ans, je ne peux que confirmer l'amour de cet homme pour le peuple québécois, qui le lui rend bien par ailleurs. Et je peux témoigner aussi de ses prises de position, durant ces séances de formation, pour la « souhaitabilité » de la souveraineté du Québec, qui serait non seulement l'aboutissement du développement du Québec depuis 30 ans, mais aussi de l'implantation en terre d'Amérique d'un peuple d'origine française dont nos Créateurs n'avaient pu que la prévoir dans leur plan de retour sur Terre. En effet, un tel établissement allait un jour permettre aux Elohim, qui allaient faire naître leur dernier prophète, Raël, en France, de voir leur dernière révélation traverser tout naturellement l'Atlantique.

Ce livre que Raël offre en réflexion aux Québécois leur procure une argumentation favorable à l'avènement du pays du Québec et l'origine de l'auteur en garantit la crédibilité plus que s'il s'agissait d'un propos venant d'ici. Par exemple, il leur rappelle que des pays pas plus grands que le Québec réussissent aussi bien sinon mieux que de très grands pays

comme l'Angleterre, la France, les U.S.A., etc. Il leur apprend aussi que certains de ces pays, dont la Suisse et l'Autriche, pas plus grands ni tellement plus peuplés que le Québec, réussissent très bien grâce à certaines formules importables au Québec, chez un peuple qui a toujours fait preuve d'une très grande capacité d'adaptation. Sa survivance n'en est-elle pas la meilleure preuve?

Ce livre touche aussi à des questions d'une très grande pertinence pour le « comment » du devenir québécois. Par exemple, il donne l'occasion de réfléchir au contexte dans lequel se trouvera le Québec durant les premières années de son émancipation, un contexte qui obligera de plus en plus les peuples de la Terre à se départir d'une part de leurs pouvoirs au profit d'une entité politique mondiale qui pourrait avoir pour nom celui qu'utilise Raël le Gouvernement mondial. Cette solution, qui s'imposera tôt ou tard, selon plusieurs, a été à plus d'une reprise évoquée par le regretté René Lévesque comme une nécessité, quand il défendait son projet de souveraineté-association, et s'impose à l'évidence depuis la guerre du Golfe.

De plus, on saura gré à Raël d'avoir fait la démonstration que le chiffre de la population du Québec n'est et ne sera d'aucune façon un handicap à l'avènement et à la viabilité d'un Québec indépendant. Bien au contraire. N'est-ce pas plutôt dans la Fédération canadienne que le chiffre de la population du Québec risque de devenir un grave handicap, un de ces jours pas très lointains? Pour le constater, il suffit de multiplier par deux les chiffres respectifs de la population du Québec (7 millions) et du reste du Canada (20 millions). Ainsi donc, quand les Québécois seront devenus 14 millions d'habitants, le reste du Canada aura dépassé les 40 millions, une différence de 26 millions, et quand le Canada anglais en

comprendra 80 millions, les Québécois n'en seront qu'à 28 millions, une différence de 52 millions. *Et n'est-ce pas le chiffre de la population qui détermine le nombre de représentants en démocratie?*

Rappelons-nous qu'il y a quelques années on a ajusté le nombre de députés de la Chambre fédérale à la population canadienne. À ce moment, on a attribué *un seul député au Québec* alors qu'on en *ajoutait 10 au reste du Canada*. Les Québécois sauront-ils se rappeler qu'il fut un temps pas si lointain où ils avaient une représentation équivalant à **50 %** du total des députés, un pourcentage maintenant réduit à moins de **21 %**. Il en a résulté une perte d'influence qui se répercute même au Conseil des ministres fédéral, où la situation est devenue gênante à cet égard. Les opérations cosmétiques risquent de devenir dorénavant la règle, jusqu'à perte totale d'influence. Qu'y gagneront les Québécois à ce moment-là si, toutes comparaisons faites avec le reste du Canada, ils n'y gagnent actuellement et principalement que des prestations d'assurance-chômage alors qu'ailleurs au Canada on y gagne des infrastructures profitables à long terme? Ne vaudrait-il pas mieux faire travailler les Québécois plutôt que de les condamner à survivre « sur » l'assurance-chômage? À cet égard et à bien d'autres aussi, n'est-ce pas appréciable finalement que la mémoire d'un nouveau venu parmi eux rappelle aux Québécois ce que leur mémoire collective n'a pas su retenir malgré leur devise « Je me souviens »?

À mon humble avis, ce qui fait en grande partie l'intérêt du présent livre de Raël se trouve dans le chapitre qui porte sur le modèle suisse dont pourrait s'inspirer un Québec devenu souverain. C'est pourquoi j'y ai fait allusion dès le début de cette préface. Évidemment, la référence que Raël fait à la

Suisse n'est pas politique. Elle porte plutôt sur le fonctionnement économique et financier de ce pays, et plus particulièrement sur le secret bancaire et l'utilisation de la technique du port franc. Le Québec et les Québécois sont mûrs pour un tel emprunt de moyen; ils ont dépassé l'époque où l'idée de « faire de l'argent » était « péché », c'est-à-dire empreinte de culpabilité. La suggestion de Raël tombe donc dans une terre fertile. Les Québécois, pour peu qu'on leur en fasse voir les avantages, seront d'accord avec son idée tout comme ils ont accepté l'idée des casinos. Et pour cause. Les capitaux que ces emprunts au modèle suisse leur apporteraient seraient d'un ordre de grandeur tel que le « péché » serait plutôt de ne pas étudier la pertinence de cet emprunt.

Il ne m'est pas possible de commenter tous les aspects de son livre. Son propos sur le militarisme est cependant trop pertinent et original pour que je ne succombe pas à la tentation de vous en recommander très attentivement la lecture. Car il est rare que, sur le plan militaire, des suggestions comme celles que fait Raël aux Québécois soient aussi susceptibles d'être viables tant sur le plan politique qu'économique. Il a réussi le tour de force de soumettre aux Québécois une idée d'avenir qui, tout en répondant aux besoins des nations du monde, leur rapporterait particulièrement gros.

Et, finalement, sa suggestion concernant l'environnement comporte des idées si intéressantes à explorer qu'elles ne sauraient être ignorées sans que l'on trouve le fait suspect.

Face aux arguments de la peur, l'actuel gouvernement du Québec pourrait s'inspirer des suggestions de Raël, qui

pourraient indubitablement constituer des antidotes à ces peurs... Je songe autant aux idées concernant la place que prendrait le Québec dans le concert des nations qu'à celles portant sur le plan fiscal, qui ne seront pas dénuées d'intérêt pour un gouvernement qui recherche avec justesse l'équité fiscale. Par exemple, sa théorie sur les taxes à la consommation destinées à remplacer l'impôt sur le revenu pourrait aussi constituer un point de repère, et même de convergence, important pendant la campagne référendaire.

Les Québécois, qui auront à prendre une décision très importante pour leur avenir et qui devront, tôt ou tard et de toutes façons, décider de sortir de la paralysie dans laquelle le fédéralisme les a installés, sauront-ils avoir la sagesse d'ouvrir les yeux grands et de tendre les oreilles quand les médias, électroniques ou écrits, donneront à Raël l'occasion d'explicitier son point de vue sur cette question cruciale? Je nous le souhaite.

- *Roland Dussault*

Ex-député à l'Assemblée nationale du Québec
et assistant-prêtre raëlien

INTRODUCTION

AMOUREUX DU QUÉBEC

« De quoi se mêle-t-il, ce maudit Français qui nous ennueie déjà depuis trop longtemps avec ses histoires de soucoupes volantes et son groupe d'obsédés sexuels? » Je les entends déjà les conservateurs de tous poils que ce livre va déranger...

Étant profondément révolutionnaire et anticonformiste, je suis fondamentalement allergique aux conservateurs et aux traditionnalistes. Donc, ce qu'ils pensent de moi ne m'intéresse pas, sinon il y aurait longtemps que j'aurais cessé de mener les activités qui sont les miennes. Donc leurs réactions ne m'intéressent pas.

Je dirais même que le grand plaisir de ma vie est de lutter contre les traditions qui sont toujours atrophiantes pour l'esprit des gens qui s'y soumettent tout comme les habitudes sont atrophiantes pour la conscience. Les traditions ne sont rien d'autre que des habitudes collectives. Donc, c'est un de mes plus grands plaisirs de déranger les traditionnalistes et de leur faire venir à l'esprit la phrase citée plus haut. En réagissant ainsi, ils me confirmeront que j'ai atteint mon objectif... Merci!

La première fois que je suis arrivé au Québec, voilà plus de 15 ans, j'ai eu tout de suite le coup de foudre pour ce pays. En fait non, pas pour le pays lui-même, mais pour les gens qui l'habitent. Pour le peuple québécois.

J'arrivais avec l'énorme handicap d'être Français, c'est-à-dire persuadé de faire partie du peuple le plus avancé de la

planète, le plus beau, le plus intelligent, le plus brillant, le meilleur en amour, pour les vins, la cuisine, les voitures, la mode, les fromages, le pain, les avions, les bateaux, etc. J'avais le regard qu'ont tous les Français lorsqu'ils visitent un pays étranger, une certaine condescendance, en regardant les autres, en pensant: « Les pauvres, ils n'ont pas la chance d'être Français... »

N'importe où dans le monde, je reconnais à 50 mètres les Français. À Cette attitude supérieure et prête à mépriser tout ce qui est différent ou à s'en moquer.

Quand un Français qui n'y connaît rien goûte un vin étranger, il le trouve forcément moins bon que les vins de France puisqu'il n'est pas fait en France.

Désolé, mais pour moi les vins de Californie sont dans leur ensemble meilleurs que les vins français, mis à part quelques grands crus très coûteux.

Et ce chauvinisme les pousse parfois à être extrêmement bienveillants à l'égard des autres, ces « barbares » qui n'ont pas eu la chance de bénéficier de la culture française.

Par exemple, en arrivant au Québec, les Français passent leur temps à corriger le français des Québécois. Chaque expression, même celles qu'ils comprennent, il faut qu'ils enseignent aux Québécois comment ça s'appelle en français. Même quand en France on utilise un mot... anglais pour désigner la même chose.

Et j'étais comme ça!... Je me souviens d'avoir repris un Québécois qui me disait qu'il allait garer notre voiture dans un stationnement en lui disant qu'il « allait trouver un parking »!... C'est ce jour-là que j'ai compris que les Québécois parlaient

un français plus français que les Français... Et j'ai décidé de ne plus jamais les corriger (sauf quand il s'agit de fautes de grammaire...).

Et le fait d'être Français, c'est-à-dire d'avoir subi une éducation qui vous fait sincèrement penser que les gens qui habitent d'autres pays ne sont que de pauvres demeurés, influe bien évidemment sur votre comportement humain dans vos relations interpersonnelles.

Je fus extrêmement surpris, lors de nos premières réunions au Québec, de voir à quel point les gens écoutaient lorsque quelqu'un, même le plus timide, s'exprimait. On le laissait parler jusqu'au bout sans l'interrompre, même si on n'était pas d'accord avec lui... Quelle surprise! En France, c'est toujours le plus bruyant et le plus irrespectueux qui domine les discussions. Cela est même culturel, la télévision abondant en émissions-débats où les participants se coupent sans cesse la parole et où, généralement, celui qui a le plus fort volume vocal domine les autres.

Lorsqu'on pense être meilleur que les étrangers, on essaie aussi forcément de dominer ceux qui vous entourent dans Votre propre pays.

Un bonheur immense m'envahit de voir qu'il existait des peuples pour qui le respect des autres était culturel. Durant une douzaine d'années je suis venu passer en moyenne deux mois par an au Québec et, chaque fois que je me retrouvais en France, le Québec et son peuple respectueux me manquaient de plus en plus.

Les premières années, je repartais pour la France en ayant le sentiment de rentrer chez moi, mais très vite ce sentiment disparut, remplacé d'abord par une certaine neutralité me

faisant me sentir « chez moi » autant dans un pays que dans l'autre, puis, les dernières années, je me sentais davantage « étranger » en France, avec ce sentiment de revenir à la maison en prenant l'avion pour Montréal.

J'ai alors réalisé, en 1991, que je n'avais plus qu'une envie: vivre au Québec durant les quelques mois par an où je ne voyage pas autour du monde pour la promotion de mes livres.

Je réalisais que j'étais profondément amoureux du Québec, plus précisément de son peuple et de sa culture.

Au début, j'avais envie de vivre au Canada, mais plusieurs séjours dans diverses régions du Canada anglophone me laissèrent une sensation de froid dans les relations humaines comparable à ce que j'éprouvais en Europe. Non, c'était bien au Québec et seulement au Québec que j'éprouvais cette sensation de bien-être très particulière.

L'ouverture d'esprit des gens de ce pays, leur enthousiasme pour les nouveautés, comparable à celui du peuple japonais dont c'est la plus grande force, leur amour pour leur langue et la vigilance avec laquelle ils prennent soin de ne pas la dénaturer tout en la modernisant sans cesse sans recourir à des mots étrangers, la quantité incroyable d'artistes de talent qu'on y trouve, que ce soit dans la chanson, le cinéma ou toute autre forme d'art, tout cela m'enchantait.

J'ai voyagé dans plus de 50 pays tout autour de notre petite planète et nulle part ailleurs je n'ai trouvé autant de qualités réunies.

Probablement que le fait pour les Québécois d'être une petite minorité linguistique au milieu d'un immense continent anglo-

phone a généré dans leur esprit ce souci d'être différents tout en étant nord-américains. D'avoir cet amour de la culture et d'une créativité révolutionnaire digne des pays de la vieille Europe tout en étant nord-américains, c'est-à-dire technologiquement à la pointe du progrès et sans être encombrés par un passé tellement lourd qu'il devient paralysant.

La chanson française tient une place très particulière dans mon cœur, ayant été moi-même auteur-compositeur et interprète professionnel durant une dizaine d'années jusqu'à l'âge de 25 ans. Et même si j'aime beaucoup certaines musiques anglophones, je préfère écouter des chansons françaises. En France, certaines stations de radio diffusent plus de 50 % de chansons non francophones... Au Québec, certaines stations de radio ne diffusent que des chansons en français. C'est pour moi une différence très importante.

Enfin, je suis un amoureux de la nature, et en France il est très difficile de trouver des espaces non habités. Il y a des villages, des maisons et des routes partout! Au Québec, il est possible marcher en forêt durant plusieurs jours sans voir qui que ce soit. Il n'y a en France presque plus d'animaux sauvages, ici en voit partout.

Enfin, et c'est pour moi très important, il n'y a pas de service militaire obligatoire ni de bombe atomique au Québec. Ma conscience profondément antimilitariste acceptait mal de vivre dans un pays forçant les jeunes de 18 ans à apprendre la violence dans des casernes, emprisonnant ceux qui refusent et faisant des tests nucléaires dans les lagons bleus de Tahiti.

Je suis persuadé que l'une des raisons pour lesquelles les Québécois sont si chaleureux est justement l'absence de service militaire obligatoire, école de violence et de non-

respect des autres comme l'ont prouvé encore récemment les sévices infligés aux jeunes recrues de l'armée canadienne dans certaines casernes.

C'est surtout la possession par la France de bombes atomiques qui fait que je souhaite le plus vite possible pouvoir remplacer le passeport français qui me sert à voyager autour du monde par celui d'un pays ne possédant pas l'arme nucléaire. Un passeport canadien me conviendrait très bien... mais je préférerais un passeport québécois!

Enfin, il y a quatre ans j'ai rencontré une Québécoise extraordinaire, qui a fait de ces quatre années les plus heureuses de toute mon existence. Ce fut une raison de plus pour devenir résidant québécois... en attendant les trois années légales pour demander la nationalité... québécoise si le Québec devient indépendant, ce qui lui permettra d'émettre des passeports.

Mais pourquoi RAËL se met-il à écrire un livre politique ?

Parce que, quand on aime vraiment, on cherche à aider celui ou ceux que l'on prétend aimer à être plus heureux.

Pendant plus de 25 ans passés à voyager autour du monde, dont j'ai dû faire le tour plus d'une dizaine de fois, j'ai séjourné dans plus de 50 pays, des pauvres, des riches, des heureux et des malheureux (les plus riches n'étant d'ailleurs pas toujours les plus heureux...), et j'ai toujours été frappé par les possibilités énormes restant inexploitées par certains pays pauvres.

Si le Québec n'est pas un pays pauvre, il me semble qu'il possède un certain nombre d'atouts totalement inexploités qui en feraient un pays riche capable, pour le plus grand

bonheur de ses habitants, de résorber entre autres ce fléau moderne, particulièrement sévère au Québec, qu'est le chômage.

Je n'ai aucune ambition politique et suis donc particulièrement à l'aise pour proposer des solutions aux problèmes économiques de ce pays que n'importe quel parti souhaitant sincèrement le bien-être du peuple pourrait reprendre.

Ce livre n'est que l'énoncé de solutions originales déjà éprouvées dans d'autres pays. Vingt-cinq années de voyages et une vision panoramique me permettent de regarder le monde actuel et son futur immédiat en effectuant une synthèse des solutions possibles pour faire du Québec un pays riche et autonome.

Les anti-indépendantistes utilisent l'arme de la peur pour que les électeurs votent contre l'indépendance. La seule façon de contrer cette campagne de propagation de craintes injustifiées est de prouver qu'elles sont injustifiées, de détruire les peurs, de démontrer que l'on devrait avoir bien plus peur de vivre dans un Québec non indépendant à l'aube du troisième millénaire qui est là dans cinq ans.

Entre la mère abusive qui cherche à effrayer son fils devenu homme afin qu'il ne quitte pas la maison familiale et le père qui donne confiance à son enfant pour qu'il devienne autonome et vive SA vie, on comprend aisément où se situe le véritable amour.

L'amour libère toujours.

Étant amoureux du Québec, je ne peux qu'avoir envie de l'aider à se libérer.

PROLOGUE

Il était une fois un jeune enfant vivant près de sa mère une vie d'amour et d'harmonie dans un pays merveilleux.

Un jour, une femme jalouse de leur bonheur pénétra dans leur maison, tua la mère, s'installa dans leur demeure et adopta l'enfant. Il détestait cette femme qu'il avait vu assassiner sa mère bien-aimée, mais il était trop petit et trop faible pour se débrouiller tout seul. Il accepta donc son sort en se jurant qu'un jour il vengerait sa mère.

Sa mère adoptive fit tout ce qui était en son pouvoir pour lui faire oublier sa vraie mère. Elle essaya même de le forcer à parler une autre langue que celle dans laquelle sa vraie mère l'avait élevé. En vain. Même s'il faisait parfois semblant de se soumettre, il se répétait intérieurement: « Je me souviens »...

Le temps passa et l'enfant grandit au point de devenir un beau jeune homme plein de charme, de dynamisme et d'énergie.

La fougue de l'adolescence lui donna plusieurs fois l'envie de se révolter violemment contre celle qui avait assassiné sa mère. Il essaya même de faire sauter la maison en confectionnant de petites bombes artisanales. Mais la vieille femme veillait au grain et punit sévèrement l'enfant. Il comprit qu'il n'était pas encore prêt.

Avec le temps, il devint de plus en plus fort et sa mère sentit qu'il allait finir par lui échapper. Elle entreprit alors de faire naître en lui suffisamment la peur du monde extérieur pour lui couper l'envie de se séparer d'elle. Partout, disait-elle, il y

avait de la violence, des gens prêts à abuser de lui, il ne survivrait pas tout seul, il serait réduit à l'esclavage ou mangé par un géant qui vivait tout près de leur maison. Bref, il valait mieux rester sous sa protection... Tant et si bien qu'il commença à douter. Même si désormais c'était lui qui de plus en plus subvenait aux besoins de la maison par ses travaux dans les champs et les bois. La vieille femme était de plus en plus faible et, en fait, c'était elle qui maintenant avait besoin de lui pour survivre.

Par deux fois il fit sa valise, mais la vieille femme à chaque fois réussit encore à lui faire suffisamment peur pour qu'il reste. De justesse.

Et puis un jour, il découvrit dans la cave, entre de vieilles bouteilles de vin poussiéreuses, une cassette vidéo. Il souffla sur l'étiquette jaunie pour en enlever la poussière et il lut : « À mon fils bien-aimé, à regarder quand il sera un homme ». Il courut mettre la cassette dans le magnétoscope. Il le vit apparaître sur l'écran. Grand, fort et puissant. Il le reconnut immédiatement, ce père qui les avait abandonnés, lui et sa mère, lorsqu'il était enfant et qu'il avait maudit et détesté depuis ce jour. Il était là et il parlait. Il parlait et il s'adressait à lui. Non pas pour lui dire de venir le rejoindre ou de lui pardonner, non, mais pour l'inciter à vivre sa vie, à devenir indépendant et à détruire ses peurs. Il l'écoutait et sentait des forces nouvelles monter en lui. Entre cette mère assassine qui cherchait sans cesse à lui faire craindre le monde extérieur et ce père l'incitant à prendre son envol et à vivre sa vie en s'assumant lui-même, il avait choisi.

Plus son père parlait et plus il sentait que le véritable amour n'était pas celui qui attache en créant des peurs, mais celui qui libère en donnant des ailes. Le vieil homme, debout, les

bras dressés vers le ciel formant le V de la victoire, prononça une dernière phrase: « Vive le Québec libre! »

LE QUÉBEC N'EST PAS TROP PETIT!

À une époque où tous les pays tentent de se regrouper en créant des marchés uniques afin d'augmenter leur compétitivité économique, il peut sembler paradoxal de proclamer qu'il serait avantageux pour le Québec de devenir indépendant, mais c'est pourtant le cas.

Les exemples de la Communauté Économique Européenne (CEE) ou de l'Accord de libre-échange regroupant USA, Mexique et Canada sont bâtis sur le même modèle, celui d'États indépendants signant des accords.

L'ONU préfigure sans le moindre doute un gouvernement mondial qui est en train progressivement de se mettre en place et qui est la seule solution pour sauver l'Humanité, tant en lui évitant des guerres pouvant détruire toute vie sur Terre par suite de l'utilisation des armes thermonucléaires, chimiques ou bactériologiques, qu'en prenant des mesures pour empêcher des catastrophes écologiques pouvant aboutir au même résultat.

Qu'il s'agisse des accords de non-prolifération des armes atomiques ou des accords visant à protéger la couche d'ozone ou les espèces animales et végétales en voie de disparition, seul un gouvernement mondial est capable de prendre des décisions en ayant une vision globale et planétaire du problème.

Mais cela ne sous-entend pas que les États membres de ce gouvernement mondial ne sont pas indépendants. Bien au contraire. Tous les États qui sont représentés à l'ONU sont

totallement indépendants pour tout ce qui concerne leurs affaires intérieures.

Un Québec indépendant aurait sa place parmi les nations représentées aujourd'hui à l'ONU et demain dans le gouvernement mondial, sans aucun problème.

Les anti-indépendantistes prétendent que le Québec est trop petit pour être indépendant. Ils ne parlent pas bien entendu du territoire qui est trois fois plus grand que celui de la France et presque sept fois plus grand que celui de la Grande-Bretagne, mais de la population.

Cette peur d'être « trop petit » est distillée savamment par tous ceux qui veulent effrayer les Québécois, tout comme on cherche à faire peur à un enfant qui veut quitter la maison familiale en lui disant: « Tu es trop petit », ce qui est probablement la plus grande des peurs que l'on cherche à faire naître parmi eux.

Mais, comme toujours, cette peur repose sur un manque total d'information quant à la place réelle du peuple québécois parmi les autres populations de cette planète.

Il suffit de poser la question autour de soi pour s'apercevoir à quel point les gens sont mal informés: combien de pays indépendants sont moins peuplés que le Québec? Certains vous répondent 5 ou 6, d'autres une dizaine, voire une vingtaine pour les plus audacieux, mais qui sont toujours loin du compte...

Quatre-vingt-dix-huit pays indépendants sont moins peuplés que le Québec!!! Oui, 98, vous avez bien lu...

Et il ne s'agit pas que de républiques de bananes. Sait-on suffisamment que le Québec est plus peuplé que la Nouvelle-Zélande, la Libye, Israël, la Norvège, la Finlande, le Danemark et la Suisse?

Sait-on suffisamment que le Québec est presque aussi peuplé que l'Autriche, la Suède, la Bulgarie, la Belgique, Cuba, la Grèce ou le Portugal?

Sait-on suffisamment que l'Australie n'est que deux fois plus peuplée que le Québec?

Voici la liste complète de ces États souverains, avec leur population au dernier recensement, pour que vous puissiez juger par vous-même.

PAYS	NOMBRE D'HABITANTS
VATICAN	700
NAURU	8 000
ÎLES CAÏMANS	17 000
SAINT-MARIN	21 000
LIECHTENSTEIN	26 000
MONACO	28 000
ANDORRE	38 000
ST. KITTS AND NEVIS	50 000
KIRIBATI	61 000
SEYCHELLES	70 000
JERSEY	77 000
ANTIGUA ET BARBUDA	80 000
DOMINIQUE	81 000
TONGA	110 000
GRENADE	121 000
VANUATU	125 000
SAINT-VINCENT ET GRENADINES	128 000
SAINTE-LUCIE	130 000

ÎLES SAMOA	156 000
ÎLES MALDIVES	160 000
BELIZE	170 000
BRUNEI	220 000
ISLANDE	240 000
BAHAMAS	250 000
LA BARBADE	260 000
SALOMON	269 000
QATAR	300 000
CAP-VERT	310 000
MALTE	360 000
LUXEMBOURG	365 000
GUINÉE ÉQUATORIALE	380 000
SURINAM	385 000
BAHREÏN	400 000
ÎLES FIDJI	700 000
GAMBIE	800 000
GUINÉE-BISSAU	900 000
SWAZILAND	905 000
GUYANA	920 000
ÎLE MAURICE	1 000 000
NAMIBIE	1 050 000
BOTSWANA	1 100 000
KOWEÏT	1 200 000
TRINITÉ ET TOBAGO	1 201 000
OMAN	1 205 000
ÉMIRATS ARABES UNIS	1 300 000
ESTONIE	1 356 000
GABON	1 400 000
LESOTHO	1 500 000
CONGO	1 700 000
MAURITANIE	1 900 000
MACÉDOINE	1 909 000
MONGOLIE	1 910 000
SLOVÉNIE	1 915 000
PANAMA	2 200 000
LIBERIA	2 205 000
YÉMEN DU SUD	2 300 000
SINGAPOUR	2 580 000
LETTONIE	2 604 000

JORDANIE	2 610 000
COSTA RICA	2 615 000
RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE	2 700 000
URUGUAY	3 000 000
TOGO	3 010 000
NICARAGUA	3 100 000
TURKMÉNISTAN	3 189 000
ARMÉNIE	3 300 000
NOUVELLE-ZÉLANDE	3 310 000
LITUANIE	3 575 000
IRLANDE	3 600 000
PARAGUAY	3 610 000
SIERRA LEONE	3 700 000
KIRGHIZISTAN	3 967 000
LIBYE	4 000 000
BÉNIN	4 005 000
MOLDAVIE	4 111 000
NORVÈGE	4 150 000
ISRAËL	4 200 000
HONDURAS	4 400 000
TADJIKISTAN	4 500 000
BURUNDI	4 600 000
CROATIE	4 632 000
FINLANDE	5 000 000
DANEMARK	5 100 000
SLOVAQUIE	5 200 000
SALVADOR	5 205 000
GÉORGIE	5 210 000
TCHAD	5 210 000
HAÏTI	5 800 000
GUINÉE	6 100 000
BOLIVIE	6 200 000
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE	6 205 000
SOMALIE	6 500 000
NIGER	6 510 000
AZERBAÏDJAN	6 600 000
SUISSE	6 700 000
YÉMEN DU NORD	6 710 000
SÉNÉGAL	6 720 000
ZAMBIE	6 800 000

QUÉBEC	6 896 000
MALAWI	7 100 000
AUTRICHE	7 600 000
MALI	7 700 000
ANGOLA	7 900 000
GUATEMALA	8 000 000
SUÈDE	8 500 000
BULGARIE	8 900 000
SERBIE	9 464 000
BELGIQUE	9 900 000
BIÉLORUSSIE	9 900 000
MADAGASCAR	10 000 000
GRÈCE	10 000 000
CUBA	10 110 000
PORTUGAL	10 600 000
HONGRIE	10 700 000
PAYS-BAS	15 000 000
AUSTRALIE	15 900 000

Comme on le voit, le Québec se classe devant de très nombreux pays beaucoup plus riches que lui malgré leur faible population et devant des États qui ont une longue expérience de l'indépendance sans que ça ne leur pose aucun problème. Au contraire, ils ont, nous le verrons plus loin, tiré leur richesse de leur indépendance.

Pratiquement tous ces pays ont, à un moment ou à un autre de leur histoire, été dominés ou colonisés par la force par des peuples plus puissants militairement qu'eux, mais ils ont finalement réussi à se libérer de leurs oppresseurs lorsque le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes a commencé à être reconnu dans un monde qui se voulait de plus en plus civilisé, et donc où la raison du plus fort ne pouvait plus être la meilleure.

Et tous ces pays sont membres de l'ONU, c'est-à-dire de ce qui va devenir à plus ou moins brève échéance le Gouvernement mondial et qui l'est déjà pour tout ce qui concerne les problèmes planétaires comme la protection de l'environnement, pour n'en citer qu'un.

Le Québec, en devenant indépendant, prendrait tout naturellement sa place comme membre de l'ONU pour faire entendre sa voix, lors des décisions futures de cette fédération mondiale.

On peut dire qu'il s'agit pour le Québec de quitter une fédération trop petite, le Canada, pour devenir membre d'une autre à sa mesure, le futur Gouvernement mondial.

Cette volonté d'indépendance d'un peuple qui souhaite affirmer sa spécificité culturelle n'est pas unique au monde. Si, voilà quelques siècles, la tendance était à la constitution, par le recours aux forces militaires mises au service du colonialisme, de grandes entités géopolitiques placées sous la férule d'un pouvoir centralisé, depuis quelques dizaines d'années le mouvement s'est inversé.

Partout dans le monde, des peuples même extrêmement petits ont brisé le carcan du colonialisme pour retrouver leur liberté et leur dignité de peuples libres. Quel que soit le nombre d'années ou de siècles passés sous la domination d'un pays les ayant conquis par la force; la volonté des peuples de pouvoir disposer d'eux-mêmes est inextinguible.

Les empires coloniaux britanniques, français, espagnols et portugais se sont effondrés tour à tour, à la suite de combats plus ou moins sanglants et l'énorme puissance militaire des États-Unis n'a rien pu contre la volonté du peuple vietnamien.

Et ce mouvement vers la liberté ne fait que s'accélérer. Depuis l'effondrement de l'URSS, plus d'une douzaine d'États qui en étaient membres ont proclamé leur indépendance; et ce n'est pas fini. La nouvelle Fédération de Russie, qui regroupe ce qui reste du défunt Empire Soviétique, a dû tout récemment accepter de partager les navires de sa flotte avec l'Ukraine, celle-ci se trouvant dans les ports du nouvel État indépendant. Et la Russie a beau recourir à la force contre les Tchétchènes pour tenter de dissuader d'autres peuples de se séparer d'elle, rien n'y fera; au contraire. Voir les armées d'un pays qui est censé vous protéger des ennemis éventuels massacrer sa propre population ne peut que renforcer votre envie de vous protéger vous-même...

L'éclatement de la Yougoslavie et la séparation en deux États distincts, la République Tchèque et la Slovaquie, de l'ex-Tchécoslovaquie ne sont que d'autres illustrations de cette tendance. La Chine, qui n'a plus de communiste que le nom, connaîtra certainement le même sort à plus ou moins long terme, explosant en une multitude de pays ayant une langue et une culture qui leur sont propres. Et ce processus n'est pas réservé qu'aux seuls ex-pays communistes. En Italie, un parti politique très puissant prône la création d'un État indépendant regroupant les riches provinces du nord de la péninsule, et il existe un parti californien qui a commencé à faire campagne pour que la Californie fasse sécession et devienne un État indépendant, sans parler des Belges ou des Suisses francophones qui ont les mêmes velléités.

Le peuple québécois ne peut pas ne pas se souvenir qu'il a été annexé par la force au Canada. Que ses ancêtres ont été dominés, qu'on a essayé de les empêcher de parler leur langue, qu'on les a presque réduits en esclavage économique. Tout cela ne peut et ne doit pas s'oublier. Il faut s'en rappeler encore et toujours; le Québec fait partie du Canada

parce qu'il a été envahi militairement. Tout argument contre l'indépendance qui ne tient pas compte de ce fait est sans valeur et tout argument qui en tient compte s'effondre de lui-même dans un monde qui prétend être régi non plus par la force mais par le droit.

Ce qui a été bâti par la force est sans valeur dans un tel monde. Que cela ait été accompli hier ou il y a plusieurs siècles. Si l'Irak envahit le Koweït, il est juste de l'en chasser, tout comme il est juste, ne serait-ce que pour la mémoire de ceux qui ont été tués par les armées des envahisseurs britanniques, de se séparer du pouvoir qui les représente.

Je dois avouer que j'ai du mal à comprendre que certains Québécois soient contre l'indépendance de leur pays. Soit ils ne font pas partie de ceux qui peuplent ce pays depuis des générations; et étant nouvellement arrivés ne se sentent pas concernés par ce qui s'est passé autrefois, soit ils n'ont aucun respect pour la mémoire de leurs ancêtres qui ont souffert sous le joug britannique, de ceux qui sont morts sous les balles anglaises ou dans leurs prisons. Enfin quoi, il faut voir la vérité en face: sans ce recours à la violence, le Québec serait indépendant depuis toujours. Accepter qu'il en soit autrement, c'est donner raison aux partisans de la force militaire. C'est accepter ce qu'on refuse aujourd'hui à Saddam Hussein, c'est-à-dire l'annexion d'un territoire par la violence. Car le Canada a annexé le Québec par la violence.

La seule arme que peut utiliser le pouvoir colonial pour essayer de conserver le peuple québécois dans son giron est la peur. Peur d'être trop petit pour s'en sortir dans un monde de plus en plus instable, que ce soit sur le plan économique, politique, militaire ou social. Comme toujours, le meilleur moyen de faire peur aux gens est de leur cacher la vérité, ou

de leur faire croire à une réalité totalement imaginaire et qui dramatise volontairement les dangers et les risques.

Et comme toujours, le meilleur moyen de combattre cette désinformation du public consiste à répandre le plus possible une véritable information prouvant par des exemples concrets à quel point le Québec a tout avantage à être indépendant dans un monde où tous les peuples vivent actuellement le même phénomène: devenir indépendants tout en étant planétairement solidaires. Être autonome et responsable de ses choix tout en s'entraïdant. Autonomie et solidarité, ce sont là les maîtres mots des nouvelles aspirations des peuples de notre village planétaire. Et l'aspiration à l'indépendance des Québécois s'inscrit parfaitement dans cette tendance mondiale.

L'Humanité a fini par comprendre qu'il valait mieux vivre dans un monde gouverné par le droit que par la force. Plus aucun grand peuple civilisé ne souhaite s'appropriier les richesses de son voisin par la conquête militaire. L'aventure irakienne au Koweït a confirmé brillamment aux quelques petits tyrans pouvant se trouver encore en exercice dans quelques pays reculés que la communauté internationale ne laisserait plus aucun pays retirer quelque avantage que ce soit d'une agression militaire. (Il est doux d'imaginer que si les Anglais envahissaient le Québec aujourd'hui la communauté internationale enverrait des troupes pour les chasser des plaines d'Abraham...)

L'Humanité a donc compris qu'elle ne pouvait survivre que dans un monde gouverné par le Droit et non par la Force. Mais les affrontements militaires ont fait place à des affrontements économiques. La guerre économique a avantageusement remplacé les conflits militaires. Désormais ce ne sont plus les peuples les plus agressifs et impérialistes

qui s'enrichissent, mais les plus intelligents. Pas ceux qui entretiennent une énorme puissance militaire, mais ceux qui investissent dans la recherche, la modernisation et l'éducation. Pas ceux qui entretiennent une armée de généraux, de tanks et de bombardiers, mais ceux qui forment des scientifiques, des inventeurs et des banquiers. C'est la revanche de l'intellectuel sur la brute épaisse bardée de décorations comme une caille est bardée de lard.

Les nouvelles armées de la guerre économique sont composées d'hommes et de femmes qui sont motivés par un enrichissement individuel qui va contribuer à l'enrichissement collectif du peuple qu'ils composent. Leurs généraux sont des chefs d'entreprise et des investisseurs osant prendre des risques personnels pour triompher.

Et ces armées non violentes doivent se donner des chefs mettant en œuvre des politiques leur permettant de se battre au mieux de leurs intérêts. Des chefs qui ont compris que dans ce monde non-violent, nous sommes en guerre économique totale et tous azimuts. Un pays qui veut que le bien-être de sa population augmente se doit de mettre tous les atouts du côté de ces armées et ne pas les handicaper par des charges trop lourdes, ou par une trop grande population non productive amenant des impôts toujours plus écrasants, ce qui conduit inexorablement à un taux de chômage record. Car l'une des punitions des perdants de la guerre économique est justement le chômage; et je crois savoir qu'au Québec on sait ce que c'est...

Non, un pays de vainqueurs se doit de mettre toutes ses forces dans la bataille en diminuant au maximum les impôts qui frappent ses combattants et en réduisant le plus possible la charge des fonctionnaires que les personnes actives doivent nourrir.

D'autre part, dans cette lutte sans merci qui voit certains États s'enfoncer de plus en plus dans les difficultés économiques tandis que d'autres réussissent brillamment et voient leurs populations améliorer sans cesse leur niveau de vie, les gouvernants se doivent de toujours penser à cette compétition internationale. Lorsque la force militaire menait le monde, il ne serait venu à l'esprit d'aucun chef militaire de ne pas utiliser toutes les armes possibles pour vaincre. Cela doit être la même chose dans la guerre économique. Un pays gagnant doit chercher à disposer à tout prix des meilleurs atouts pour gagner. Quels sont ces atouts qui font la différence et qui peuvent faire d'un Québec indépendant un pays beaucoup plus riche que le Canada et que bien d'autres pays bien plus peuplés que lui, c'est ce que nous allons voir dans le prochain chapitre.

FAIRE DU QUÉBEC LA SUISSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Dans cette Guerre économique mondiale, l'arme absolue est l'arme humaine. Un pays vainqueur est un pays qui donne les moyens à ses meilleurs combattants de fonctionner au mieux de leurs possibilités et qui attire parmi ses troupes les meilleurs du monde en leur faisant désertier leur pays d'origine pour devenir en quelque sorte des mercenaires.

Qui sont ces mercenaires? Ce sont des êtres qui disposent d'un capital important soit sous forme de connaissances pouvant être transformées en biens ou en services exportables, soit sous forme d'argent permettant de créer des entreprises susceptibles d'exporter des biens ou des services.

Mais comment faire pour que cette matière première la plus importante au monde, ces êtres humains d'exception, abandonnent leur pays d'origine (s'ils y sont toujours, car en général ils sont déjà dans des pays qui ont su les attirer) pour se mettre au service d'une autre communauté?

Il faut les attirer en leur donnant des avantages qui les feront s'expatrier sans aucun regret ou quitter le pays où ils sont en leur donnant plus. Cette merveilleuse compétition internationale qui existe déjà pour attirer les meilleurs est une sélection naturelle indispensable et tout à l'avantage de tous les êtres humains. Les peuples qui sont écrasés d'impôts et de taxes perdent tout dynamisme et ont tendance à se laisser sombrer dans un assistanat qui tôt ou tard mène à l'appauvrissement collectif. Ainsi les sociétés apportant le plus de bonheur à

leurs membres survivent et celles qui ne le font pas disparaissent comme l'ex-URSS.

Certains pays ont su tirer avantage de cette compétition internationale qui n'est pas nouvelle même si elle est plus dure que jamais. La fortune de la Suisse et des Pays-Bas est due en grande partie au fait que ces deux pays ont su attirer et accueillir les riches protestants poursuivis par le pouvoir catholique pendant les guerres de Religion.

Les solutions existent pour faire du Québec la Suisse d'Amérique du Nord. Il convient pour cela de mettre en œuvre des politiques déjà éprouvées dans de nombreux pays et qui sont totalement sans risques. Nous allons voir maintenant quelles sont ces solutions.

Tout d'abord, prenons le modèle Suisse. Il s'agit là d'un pays extrêmement montagneux, composé jusqu'au siècle dernier essentiellement de petits agriculteurs vivant chichement d'une économie de montagne. Et puis, soudainement, il devint un des pays les plus riches du monde. Tout simplement en instaurant le secret bancaire qui fait que les capitaux y affluent du monde entier pour s'y mettre à l'abri des taxes et impôts nationaux de plus en plus exorbitants.

Avant d'aller plus loin, il faut préciser que les impôts sur le revenu n'ont été instaurés dans la plupart des pays du monde que depuis la Première Guerre mondiale, soit entre 1900 et 1920... Peu de gens s'en souviennent... Auparavant les revenus des gouvernements ne provenaient que de différentes taxes sur la consommation et la possession.

Lorsque ce racket organisé, qu'est l'impôt sur le revenu et qui pénalise les individus les plus productifs pour la société, fut

institué au début du siècle, les plus intelligents envoyèrent leurs capitaux en Suisse...

Il est extrêmement facile d'instaurer au Québec le secret bancaire. Des milliards de dollars viendront très rapidement dans les comptes des banques québécoises. Il ne s'agit pas là d'argent « sale »... Il y a, de par le monde, plusieurs centaines de milliards de dollars qu'on appelle des capitaux flottants, qui appartiennent à des gens honnêtes et qui se déplacent d'une place financière avantageuse à une autre en fuyant les impôts tout à fait légalement. Presque tous les pays qu'on appelle des paradis bancaires, comme la Suisse, ont mis en place des contrôles et des législations qui empêchent les trafiquants de drogue et autres criminels de bénéficier de ces avantages. En général, les banques refusent simplement tout dépôt en espèces, n'acceptant que des virements en provenance d'autres organismes bancaires. Ainsi, tout blanchiment d'argent est impossible.

Il est important de préciser que le secret bancaire, qui fait qu'aucune autorité fiscale ne peut avoir accès aux livres et registres des banques, existe dans de nombreux autres pays et pas seulement en Suisse. On peut citer entre autres le Luxembourg, le Jersey, l'Autriche, les Bahamas, le Liechtenstein, l'Île de Man, la Russie, etc.

Dans la plupart de ces pays, le secret bancaire peut être levé par un juge d'instruction lorsqu'un client de la banque est poursuivi pour affaires criminelles. Ainsi, le grand banditisme international ne bénéficie pas de cet avantage.

L'afflux de capitaux vers le Québec serait immédiat si le secret bancaire y était institué. Ce sont des centaines de milliards de dollars qui, en quelques jours, viendraient renforcer l'économie de ce pays ; et ce sans le moindre

inconvenient. En quelques mois, des milliers d'emplois seraient créés dans les institutions financières.

La deuxième grande décision que devrait prendre un gouvernement québécois dynamique serait de créer deux ports francs comme il en existe en Suisse, à Genève, mais également en Irlande. Un port franc, ou une zone franche, sont des enclaves territoriales où il n'y a aucune taxe ni impôts pour les entreprises étrangères qui décident de venir y construire des usines, bureaux ou ateliers. Ces zones sont complètement séparées du reste du territoire et les accès comportent des genres de postes douaniers. C'est en fait une zone industrielle qui, administrativement, est considérée comme ne faisant pas partie du pays où elle se trouve. L'Irlande, qui elle aussi avait à se débattre avec un taux de chômage de plus de 30 %, a décidé voilà quelques années de créer une zone franche. Les entreprises du monde entier y ont afflué et des dizaines de milliers d'emplois ont ainsi été créés.

Une zone franche créée à Montréal et une autre à Québec amèneraient des centaines d'entreprises à s'y installer et à donner du travail à des dizaines de milliers de Québécois.

Certains ont peur que si le Québec devient indépendant les capitaux quittent le territoire pour aller vers le Canada et les USA... Avec ces deux premières solutions, c'est tout le contraire qui se produirait. Le Canada, prisonnier de ses traditions, verrait une grande partie de ses capitaux écrasés de taxes venir se réfugier dans ce nouveau paradis fiscal et bancaire que deviendrait le Québec... Une incroyable ère de prospérité commencerait alors pour ce pays.

La troisième solution, qui a été mise en œuvre par les Pays-Bas, est l'exonération totale d'impôts des revenus provenant

des « royalties » (redevances) payées sur les brevets d'invention. Ainsi, des inventeurs du monde entier créent des sociétés qui exploitent leurs brevets en Hollande, créant des emplois et d'autres entrées de devises... Cela est totalement applicable au Québec.

Enfin, il est très important d'attirer non seulement les capitaux, mais aussi les hommes, ces généraux de l'armée non-violente chargée de se battre pour le Québec dans cette guerre mondiale économique. Ces nouveaux mercenaires antichômage.

Comment attire-t-on des mercenaires? En leur offrant des avantages financiers. L'Autriche accorde depuis la fin de la dernière guerre mondiale une exemption totale d'impôts sur les revenus en provenance d'autres pays aux étrangers qui décident d'y résider officiellement. L'Irlande (encore!) accorde aux artistes la même exemption, ainsi que le Costa Rica et les îles Caïmans.

Mais peut-être une solution plus radicale encore serait-elle à envisager: la suppression totale de l'impôt sur le revenu. On l'a vu plus haut, cet impôt injuste et anti productif est une invention très récente. Au début, il avait même été instauré à titre provisoire pour aider les pays à se relever de la Première Guerre mondiale et était seulement de 3 à 5 % avant d'enfler démesurément jusqu'à atteindre, dans certains pays, des records de plus de 55 %, comme en Suède, qui a vu son élite et ses capitaux fuir le pays et est en train de faire marche arrière. Même aux USA, un grand parti politique prône depuis peu la suppression de l'impôt sur le revenu et son remplacement par des taxes à la consommation.

L'impôt sur le revenu pénalise l'économie lourdement. Prenons l'exemple de deux personnes ayant les mêmes

salaires. L'une met de l'argent de côté pour créer sa propre entreprise et l'autre dépense tout ce qu'elle gagne chaque mois. Les deux doivent payer 40 % d'impôts sur leurs gains. Pour celui qui dépense tout ce qu'il gagne cela ne pose aucun problème; de toute façon, il dépense tout ce qui reste... Mais pour celui qui veut lancer sa propre entreprise et donc créer des emplois, cela retarde considérablement ses projets. S'il a besoin d'un capital de départ de vingt-mille dollars, il aura besoin de presque deux fois plus de temps pour y parvenir à cause du prélèvement de l'impôt sur le revenu... Et les chômeurs attendront deux fois plus... Cet impôt pénalise ceux qui veulent créer des entreprises et des emplois et privilégie ceux qui consomment sans se soucier de l'économie.

Les taxes à la consommation sont par contre très efficaces et peuvent générer des rentrées nettement supérieures. Si le Québec devient indépendant, il pourrait doubler les taxes provinciales et, comme les consommateurs n'auront plus à payer les taxes fédérales, le taux resterait d'environ 15 %. Pour la population ce serait la même chose, mais pour le gouvernement québécois cela doublerait les rentrées...

Certains prétendent que les taxes à la consommation pénalisent les plus pauvres et avantagent les riches. Cela est faux car les riches dépensent plus et donc paient plus de taxes. D'autre part, afin d'aider les plus défavorisés, il serait souhaitable d'exonérer totalement de taxe les produits de première nécessité comme le pain, les pommes de terre, les pommes, le lait, les œufs, la viande économique, etc. Cette exemption de taxes pourrait d'ailleurs être limitée aux produits de première nécessité faits au Québec. Cela aiderait les producteurs de blé, de pommes de terre, de lait, d'œufs, de viandes, etc. québécois.

Un autre des avantages de la suppression de l'impôt sur le revenu est la suppression qu'elle entraîne d'un grand nombre de fonctionnaires chargés de recouvrer cet impôt. Dans certains pays, les frais dûs aux salaires de ces fonctionnaires et aux locaux nécessaires à leur travail utilisent plus de 50 % des sommes récoltées! Alors que les services fiscaux chargés du recouvrement de l'actuelle taxe provinciale existent déjà et ne nécessitent aucune augmentation d'effectifs, que la taxe soit de 7,5 ou 15 %.

Les produits nuisibles pour la santé de la population et qui sont grandement responsables du déficit des assurances-maladie devraient être taxés lourdement, éventuellement à plus de 100 %. Je veux parler du tabac, de l'alcool et du café.

UNE DÉFENSE NATIONALE GRATUITE

Un État indépendant dépense toujours trop d'argent pour sa défense nationale. Toujours trop car les armées ne servent quasiment plus à rien depuis la disparition de l'URSS et de la menace communiste. La nouvelle Russie est en train de songer à devenir membre de l'OTAN, ce qui fera de l'Atlantique Nord une zone sans ennemis potentiels. Dans certains pays, plus de 10 % du budget national part en fumée en dépenses militaires!

Y a-t-il sur terre des pays sans armée? Oui! Le Costa Rica n'a pas d'armée! Sa constitution lui interdit d'avoir une force militaire. Le Japon n'a pas d'armée non plus, même s'il possède une force de « self-defense » extrêmement limitée mais comparable.

Une partie importante des impôts payés par les Québécois part actuellement en fumée dans le budget de la défense canadienne.

Si le Québec devient indépendant, toutes les bases militaires canadiennes situées sur son territoire devront être évacuées.

Une chance extraordinaire s'offre alors de se placer sous la protection de l'ONU en lui offrant les ex-bases canadiennes et éventuellement un grand territoire comme centre d'entraînement et de formation des Casques bleus, qui préfigurent l'armée mondiale de maintien de la paix du futur gouvernement mondial.

Ainsi le Québec serait protégé par une force multinationale qui y serait basée en permanence sans que cela lui coûte un dollar.

D'autre part, la venue de milliers de membres de ces forces armées internationales assurerait des rentrées de devises très importantes. La ville de Genève, en Suisse, tire une grande partie de ses revenus de la présence sur son sol du siège des Nations Unies (ONU), qui a généré des milliers d'emplois.

Il serait par ailleurs, comme la Suisse l'a fait, intéressant d'assurer à toute organisation internationale humanitaire qui s'installerait au Québec une exemption totale de taxes et d'impôts. Là aussi les emplois créés se chiffrent par milliers.

Enfin la création de la première université au monde spécialisée dans l'étude des problèmes liés à la protection de l'environnement assurerait d'une part la création d'autres emplois, mais et surtout, permettrait aux découvertes qui y seraient faites de faire l'objet de dépôts de brevets exonérés d'impôts, leur exploitation par fabrication dans des usines situées dans les zones franches étant donc également exonérée. Les chercheurs, inventeurs, scientifiques, financiers et entrepreneurs afflueraient en masse vers le Québec, entraînant la création de centaines de milliers d'emplois qui feraient très rapidement de cet État un pays riche, beaucoup plus riche que la Suisse. Car la Suisse est géographiquement un petit pays alors que le Québec est immense et ses ressources naturelles énormes.

POUR UN « FRANC » QUÉBÉCOIS

L'indépendance du Québec est une chance à saisir. Il ne faut surtout pas la remettre à plus tard pour deux raisons. Tout d'abord, l'immigration amène de plus en plus de nouveaux résidents qui ne se sentent pas concernés par le passé historique des Québécois et qui se sentent à tort mieux protégés en étant dans un « grand » pays, reconnu internationalement. Les souffrances et l'insécurité qu'ils ont pu connaître dans le pays qu'ils ont abandonné fait qu'ils n'ont généralement plus envie de risquer de vivre d'instabilité.

La deuxième raison est l'aggravation de la crise économique et financière mondiale qui se prépare. Les énormes déséquilibres entre les balances budgétaires et commerciales des grandes puissances vont obligatoirement entraîner des réajustements douloureux des cours des monnaies. Il y a actuellement trois monnaies fortes qui dominent le monde et ont chacune leur zone d'influence: le mark allemand en Europe, le yen japonais en Asie et le dollar américain en Amérique du Nord et du Sud et dans une grande partie de l'Afrique et de l'Océanie.

Il est évident que le dollar US risque de connaître un effondrement majeur dans un proche avenir, tout d'abord à cause de l'énorme dette américaine qui a fait de ce pays si riche l'un des plus endettés du monde, mais également à cause du nombre incroyable de dollars en circulation dans le monde qui fait que, d'après certains experts, il y a actuellement plus de dollars hors des États-Unis qu'à l'intérieur... Le problème est que si tous les possesseurs de monnaie US du monde, inquiétés par sa chute due au déficit,

cherchent à s'en séparer tous en même temps, il atteindra des cours si bas que personne n'ose l'imaginer, entraînant dans sa chute l'ensemble du système bancaire américain et de nombreux pays du monde. On parle d'une valeur du dixième de celle qu'il a actuellement...

Le dollar canadien étant de facto indexé sur la monnaie US (si le dollar US baisse, le dollar canadien suit), l'économie canadienne et donc québécoise en sera également affectée dans des proportions encore plus grandes, vu sa faiblesse économique comparée à son voisin géant.

Si par contre un Québec indépendant créait sa propre monnaie (pourquoi ne pas l'appeler le Franc québécois?), il aurait immédiatement la maîtrise de sa masse monétaire (la quantité d'argent créé par la banque centrale) et de ses taux d'intérêts, deux points indispensables pour attirer les clients dans des banques jouissant désormais du secret bancaire et qui feraient du Québec une place financière internationale de haut niveau.

Et lorsque les dollars US et canadien s'effondreraient, les capitaux de ces deux pays viendraient se réfugier au Québec, assurant ainsi sa prospérité.

Le franc suisse, monnaie d'un pays plus petit que le Québec et indexé de facto sur le deutsche mark, est la monnaie la plus stable et la plus sûre du monde. Dès qu'il y a un début de crise quelque part, on voit le franc suisse qui monte. C'est la monnaie refuge par excellence. À tel point qu'il y a quelques années, lors d'une crise pétrolière, le franc suisse montait tellement qu'il mettait en péril les exportations de ce pays. La banque centrale suisse a réduit les taux d'intérêt jusqu'à 0,5 %, puis 0 %, c'est-à-dire que l'argent placé en francs suisses dans les banques helvètes ne rapportait plus

rien. Mais les devises continuaient d'affluer et le franc suisse de s'envoler. La banque centrale imposa alors un taux d'intérêt négatif de 1 %, puis de 2 % pour décourager les placements dans sa monnaie! Cela veut dire que quand vous placez vos capitaux en francs suisses, la banque, au lieu de vous donner un intérêt sur votre dépôt, vous prélevait 2 % d'intérêt chaque année! Heureux Suisses...

Un franc québécois pourrait jouir très rapidement du même privilège si le Québec devenait un paradis bancaire et fiscal comparable à la Suisse. Avec en plus l'avantage de disposer d'énormes ressources naturelles et d'une énergie renouvelable et propre qu'est l'électricité produite par ses barrages.

LE QUÉBEC MEMBRE DE LA C.E.E.

Afin de renforcer encore la spécificité du Québec sur le plan économique, il serait particulièrement judicieux de le faire adhérer à la CEE (Communauté Économique Européenne). Les États européens verraient sûrement d'un très bon œil cette adhésion qui leur ouvrirait des portes vers l'Amérique tout en leur garantissant l'accès à des ressources naturelles qui font de plus en plus défaut sur le vieux continent.

D'autre part, la plus importante ressource naturelle du Québec, l'énergie hydro-électrique, n'a actuellement comme débouché que les USA et éventuellement le Mexique. C'est bien peu pour vendre cette énergie au plus haut prix possible... Les nouvelles technologies font que l'on va pouvoir très prochainement acheminer l'énergie électrique vers le vieux continent par satellite et par micro-ondes. Ainsi le Québec pourrait vendre son électricité aux pays européens s'ils lui offrent un meilleur prix que les USA, ce qui ne manquera pas d'arriver étant donné les besoins européens en la matière.

Tous les produits fabriqués au Québec pourraient, en cas d'appartenance à la CEE, être vendus plus facilement vers un marché européen qui compte désormais près de 350 millions d'habitants... Presqu'un tiers de plus que les USA! et qui va encore s'agrandir avec les adhésions en cours (Autriche, Finlande, Islande, Norvège, Suède, Suisse) pour atteindre près de 380 millions de consommateurs et plus de 500 millions si la Russie et les pays de l'Est confirment leur intention d'adhérer à la CEE!

Un marché deux fois plus vaste que les USA est à portée de main...

ÉVITER LA CANCÉRISATION PAR LES FONCTIONNAIRES

S'il est nécessaire qu'il y ait un certain nombre de fonctionnaires dans un État moderne, on peut dire que dans presque tous les pays, il y en a deux à dix fois trop.

Ce surnombre est un véritable cancer social exerçant une pression économique insupportable sur la population productive. Il faut bien comprendre que tout fonctionnaire est un parasite vivant sur le dos de ceux qui produisent des biens ou des services. Certains sont indispensables, comme la police ou les pompiers, mais la grande majorité des autres ne sert pratiquement à rien sinon à engendrer des tonnes de paperasse.

Grâce aux progrès de l'informatique et de la télématique, il est possible de diminuer le nombre des fonctionnaires de moitié et peut-être même de 90 %. L'exemple des nouvelles cartes à puce bancaires peut être facilement étendu à l'ensemble des services sociaux. On peut imaginer une carte multiservices arborant la photo de chaque citoyen et servant à la fois de carte d'assurance-maladie, de carte d'assurance sociale, de permis de conduire, de fiche d'état civil, de casier judiciaire, de dossier médical, de carte d'électeur et contenant toutes autres informations sociales nécessaires.

Chacune de ces cartes actuellement séparées oblige l'emploi de milliers de fonctionnaires parasites. Une carte unique est réalisable dès à présent et posséderait l'avantage, outre de supprimer des milliers d'emplois improductifs, de rendre de réels services aux citoyens en contenant en permanence leur dossier médical complet et remis à jour à chaque

intervention grâce à la carte à puce. Les mariages, actes de naissance, divorces y figureraient également. On y trouverait également un dossier criminel remis en permanence à jour.

Lorsque le nombre des fonctionnaires dépasse dans un pays le nombre des personnes productives, on assiste à une véritable soviétisation de la société, qui court inexorablement à la faillite. Pourquoi conserver le même nombre de fonctionnaires quand, dans toutes les entreprises privées, le pourcentage du personnel administratif a diminué de près de 75 % en dix ans dans certains secteurs? C'est que les entreprises privées ont à faire face à la concurrence alors que les fonctionnaires sont sans concurrence et vivent confortablement sur le dos des citoyens, en suçant le sang de ceux qui les font vivre. Mais lorsqu'il y a trop de parasites sur un animal, il risque de mourir, entraînant dans son triste sort ceux qui le parasitaient... Il est donc dans l'intérêt même des employés de l'État de limiter leur propre nombre.

POUR L'INDÉPENDANCE DES AUTOCHTONES

Les arguments en faveur de l'indépendance du Québec s'appliquent de la même manière aux populations autochtones.

Et un Québec indépendant aurait tout à gagner à accorder leur autonomie aux peuples jadis colonisés vivant sur son territoire. Cela serait tout d'abord un exemple magnifique pour le Canada et les États-Unis, où le précédent ainsi créé obligerait ces États à faire la même chose pour leurs populations originales ou amérindiennes.

On ne peut pas condamner le Brésil pour ce qu'il fait subir aux habitants de l'Amazonie et fermer les yeux sur les honteuses « réserves » qui sont une autre appellation pour des camps de concentration.

Des États amérindiens indépendants n'enlèveraient rien au Québec, au contraire. Outre la fierté morale d'avoir rendu justice à des peuples colonisés et dépouillés par la force, comme viennent de le faire l'Australie avec les Aborigènes et la Nouvelle-Zélande avec les Maoris, en leur distribuant des millions de dollars en dédommagement, une collaboration commerciale et touristique très fructueuse pour tous pourrait voir le jour.

Les peuples qui vivaient sur ce continent avant l'arrivée des Européens auraient un rôle important à jouer dans l'Université Écologique Mondiale dont nous parlions un peu plus tôt.

Même si la superficie accordée aux peuples amérindiens indépendants devait être négociée judicieusement - et même si elle était minime, voire symbolique quant à son étendue - elle redonnerait sa dignité et à ceux qui ont été dépouillés de tout et à ceux qui se sont appropriés par la violence des territoires que d'autres occupaient avant eux.

Enfin, l'inconscient collectif québécois cesserait de vivre un sentiment de culpabilité face à eux qui engendre souvent une agressivité qui ne satisfait personne. Et le fait de garantir leur indépendance aux peuples amérindiens en cas d'accession à la souveraineté du Québec amènerait un certain nombre de voix supplémentaires lors d'un référendum qui s'annonce plutôt serré.

ÊTRE INDÉPENDANTS POUR ÊTRE PLUS UNIS

L'accession à l'indépendance constitue pour les Québécois une occasion historique.

Elle s'inscrit dans un mouvement planétaire indépendantiste qui embrasse inexorablement les populations de la Russie à la Chine, qui fait se réveiller tous ceux qui furent jadis écrasés par la force brutale et que leurs anciens colonisateurs prétendent aujourd'hui protéger pour faire oublier leurs crimes passés.

L'époque la plus dangereuse que nous avons vécue fut celle mettant face-à-face deux États artificiels et superpuissants, les USA et l'URSS, nous plaçant à deux doigts d'un holocauste nucléaire.

Le plus grand danger pour l'Humanité est la constitution de grands blocs aux pouvoirs centralisés qui sont fatalement contraints à s'affronter un jour ou l'autre.

Le morcellement de la planète en une multitude de petits États à taille humaine et bâtis par des populations ayant une culture - soit doublé d'une religion ou d'une langue ou des deux - constitue la meilleure garantie pour que l'avenir de l'Humanité soit harmonieux et pacifique.

Cette multitude de petits États culturels et spécifiques, rassem-blés dans ce gouvernement mondial que deviendra tôt ou tard l'ONU, y travailleront ensemble pour gérer les ressources et l'écologie de la planète et pour veiller à ce

qu'aucun d'entre eux ne menace ses voisins par l'utilisation de la force.

Les grands blocs ou les grandes fédérations comme les USA, l'URSS, la Chine ou le Canada sont dangereux pour la paix. Leur grandeur et leur potentiel militaire finissent toujours par leur monter à la tête.

Les petits pays sont un gage de paix universelle parce qu'étant petits, ils n'ont pas les moyens d'entretenir une armée coûteuse.

L'ONU devrait d'ailleurs arriver un jour à obliger les États dépassant une certaine taille à se diviser en deux États indépendants afin de renforcer ce processus de pacification par la suppression des grands blocs et des superpuissances.

Quels que soient les pays du monde, il existe de plus en plus une prise de conscience de leurs spécificités culturelles dans les populations.

Et les drames sanglants qui ne font que commencer dans cette Afrique dont les frontières ont été dessinées par un pouvoir colonial et centralisateur entre des tribus n'acceptant pas qu'une autre les domine au sein d'un État artificiel hérité du pouvoir blanc ne sont qu'un début. Il y a dans certains États africains plus de cent tribus ayant plus de cent langues différentes. Elles étaient autrefois totalement indépendantes et vivaient en général en parfaite harmonie jusqu'à l'arrivée des colonisateurs dessinateurs de frontières artificielles...

Seul un processus de décolonisation réelle, c'est-à-dire recréant des États totalement indépendants correspondant à chacune des ethnies regroupées jadis de force par les

colons, peut empêcher que l'Afrique ne soit couverte de sang pendant des siècles.

Dans ce village planétaire dont nous sommes tous des habitants, il faut que chaque quartier de ce village puisse s'autogérer et vivre sa spécificité culturelle.

Qu'il y ait mille États africains au lieu de 40, si cela leur permet de vivre en paix en retrouvant leur dignité et leur authenticité sans être dominés par d'autres, cela ne dérangera personne, à part quelques dignitaires ou militaires de carrière ayant fait leur les modèles de leurs colonisateurs comme ce pauvre BOKASSA 1^{er}.

Voir assis ensemble, lors d'une assemblée générale de l'ONU, pour décider des meilleures solutions pour protéger la couche d'ozone, des représentants des Zoulous, des Suisses francophones, des Tibétains, des Mohawks, des Maoris, des Aborigènes, des Américains, des Japonais, des Palestiniens et des Tchétchènes, tel est l'avenir de l'Humanité.

Et les Québécois auraient leur place dans une telle assemblée...

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....	4
Introduction: Amoureux du Québec.....	10
Prologue.....	17
Le Québec n'est pas trop petit!.....	20
Faire du Québec la Suisse de l'Amérique du Nord.....	32
Une défense nationale gratuite.....	39
Pour un « Franc » québécois.....	41
Le Québec membre de la C.E.E.....	44
Éviter la cancérisation par les fonctionnaires	46
Pour l'indépendance des autochtones.....	48
Être indépendants pour être plus unis	50

Achevé d'imprimer
le 8 septembre 1995
sur les presses de Copie Minute
à Laval, Québec.

Dépôt légal 3^e trimestre 1995